

ORGANISATIONS, MOUVEMENTS ET PARTIS DES DROITES RADICALES AU XX^E SIÈCLE (EUROPE-AMÉRIQUES)



Olivier Dard (éd.)

CONVERGENCES



PETER LANG

Introduction

Olivier DARD¹

Après avoir traité des doctrinaires et des vulgarisateurs, des supports et des vecteurs, des thématiques et des références des droites radicales,² l'objectif de ce quatrième et dernier volume est de les aborder sous l'angle des organisations, mouvements ou partis. Sur ce dernier point, de nombreux travaux existent mais lorsqu'ils prennent en compte la dimension internationale, c'est davantage pour l'aborder sur un mode comparatif que pour insister sur les réseaux, les circulations et les transferts repérables entre les acteurs et les aires géographiques concernées. S'ajoute par ailleurs un problème supplémentaire, renvoyant au caractère sensationnaliste entourant les liens pouvant exister entre organisations d'extrême droite et qui a largement nourri des dossiers et ouvrages sulfureux sur toutes les variantes possibles d'un «orchestre noir» ou d'une «Internationale noire».

«L'Internationale noire» au prisme de la recherche historique

On sait toute la charge symbolique de formules comme «orchestre noir» ou «Internationale noire».³ Un volume récent, auquel ont participé certains des chercheurs engagés dans le projet IDREA en a montré toutes les limites à partir de l'étude du cas emblématique de l'OAS et de ses réseaux internationaux: les vérités en la matière sont moins prégnantes que les légendes et les mythologies,⁴ lesquelles sont des objets historiques à part entière tant elles

1 MSH Lorraine USR 3261, Université Paris-Sorbonne – Paris 4, IRICE UMR 8138, Paris, 75005, France.

2 Olivier DARD (éd.), *Doctrinaires, vulgarisateurs et passeurs des droites radicales au XX^e siècle (Europe/Amériques)*, Berne, Peter Lang, 2012. Olivier DARD (éd.), *Supports vecteurs des droites radicales au XX^e siècle (Europe/Amériques)*, Berne, Peter Lang, 2013. Olivier DARD (éd.), *Références et thèmes des droites radicales au XX^e siècle (Europe/Amériques)*, Berne, Peter Lang, 2015.

3 Frédéric LAURENT, *L'orchestre noir*, Paris, Stock, 1978.

4 Olivier DARD et Victor PEREIRA (dirs.), *Vérités et légendes d'une «OAS internationale»*, Paris, Riveneuve éditions, 2013.

articulent et structurent des discours et conditionnent des comportements. Depuis quatre ans, un des objectifs majeurs d'IDREA a été de poser cet objet de «l'Internationale noire» en objet d'histoire en plaçant la transnationalité au cœur des réflexions qui ont été conduites aussi bien sur les doctrinaires, les supports et les vecteurs que les thématiques. A l'heure où il s'agit d'analyser les organisations, cette interrogation est d'autant plus cruciale. Entreprendre de répondre à la question de savoir si une telle Internationale existe, ou non, impose, s'il s'agit de sortir de la mise en évidence de liens repérés entre figures ou groupements, de s'interroger sur ce qu'il faut entendre par «Internationale». On ne saurait de ce fait se contenter de prendre en compte la séquence chronologique limitée à l'après 1945, même si c'est elle qui est au cœur d'IDREA.

L'entre-deux-guerres et le second conflit mondial sont deux périodes essentielles pour notre objet à cause des trois expériences qu'ils génèrent en la matière. La première est celle de la III^e Internationale, le Komintern (1919-1943), dont l'histoire est aujourd'hui bien connue mais qui doit ici être prise en compte avec un questionnement et une perspective différents de ceux qu'adoptent ordinairement et logiquement les spécialistes de l'histoire du communisme (inféodation de cette dernière à l'Etat soviétique, influence du Komintern sur les PC nationaux, etc.). Il faut comprendre en effet l'histoire du Komintern du point de vue de l'anticommunisme et considérer que les droites radicales de l'entre-deux-guerres mettent en avant sa dangerosité tout en manifestant une forme de fascination pour ses structures et en appelant une «contre-organisation méthodique».⁵ La question est donc posée pour certains de mettre sur pied contre l'Internationale communiste une Internationale anticommuniste dont certaines structures se veulent les prolégomènes (Entente internationale anticommuniste)⁶ de même qu'il s'est agi durant la guerre

5 Léon de PONCINS, *Le plan communiste d'insurrection armée*, Paris, Les Libertés françaises, 1939, p. 120. Sur ce point, nous nous permettons de renvoyer à Olivier DARD, «Subversion, anti-subversion, contre-subversion dans les droites radicales françaises: des années 30 aux années 70», in: François COCHET et Olivier DARD (dirs.), *Subversion, anti-subversion, contre-subversion*, Paris, Riveneuve éditions, 2009, pp. 28-31.

6 Sur cette dernière, voir Marc SWENNEN, «L'entente internationale contre la III^e Internationale et la question coloniale», in: François COCHET et Olivier DARD (dirs.), *Subversion, anti-subversion, contre-subversion, op. cit.*, pp. 109-132 et surtout Stéphanie ROULIN, *Un credo anticommuniste. La commission Pro Deo de l'Entente internationale anticommuniste ou la dimension religieuse d'un combat politique (1924-1945)*, Lausanne, Editions Antipodes, 2010. Il s'agit de la même organisation. Le nom officiel fut à sa fondation Entente internationale contre la III^e Internationale. Celui d'Entente internationale anticommuniste fut davantage utilisé et s'imposa définitivement en 1937. Voir également, en attendant la publication de sa thèse soutenue à Genève en 2013 sur l'EIA, Michel CAILLAT, «L'Entente internationale anticommuniste (EIA). L'impact sur la formation d'un anticommunisme helvétique de l'action inter-